

Sourdes et courageuses

Épisode 6

[Julie] Bonjour tout le monde, ici Julie Châtelain et je suis avec vous encore pour une belle émission Sourdes et Courageuses, la sixième émission et aujourd'hui je suis avec l'interprète Michèle Dion, qui va interpréter tout le contenu de l'émission et je vais encore accueillir parce que je trouvais que ce n'était pas assez la Maison des Femmes sourdes de Montréal parce qu'il y a vraiment un beau projet que je voulais qu'on mette en lumière et on va parler ensemble, finalement on va plonger un petit peu plus dans l'univers de la Maison des femmes sourdes et comment elles peuvent faire vraiment des choses assez extraordinaires avec la clientèle. Et là, ben j'ai Line Bergeron, directrice de la Maison des Femmes sourdes et j'ai Marie-Hélène Couture avec moi qui est coordonnatrice des services cliniques, des services cliniques, c'est ça ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Oui.

[Julie] Tantôt, j'ai dit juste « service », j'ai oublié « clinique », bon, c'est des services cliniques. On veut dire la bonne nomenclature, mais là, je suis vraiment contente parce que je l'ai déjà dit à la radio, mais je le redis, moi je suis impliqué à la Maison des Femmes sourdes de Montréal depuis quand même plusieurs années, je siége sur le CA, donc ça veut dire que j'ai quand même, je vais dire un petit pied à l'interne, je sais beaucoup de choses par rapport à ce que vous faites d'assez extraordinaire et aujourd'hui, je voulais vraiment qu'on parle d'un projet que vous avez en particulier l'Effet Papillon et là, on va tout expliquer ce que c'est et comment c'est innovateur, mais j'aimerais ça donner la parole à Line Bergeron premièrement pour dire, ben waouh, l'Effet Papillon ça, c'est sorti complètement de ta tête, je pense, en tout cas une partie parce que quand c'est innovant ça vient d'où l'idée ?

[Line] En fait, les prémices de l'Effet Papillon, je vais parler des prémices.

[Julie] De la genèse ?

[Line] Oui, merci Julie, la genèse, c'est un beau mot.

[Julie] C'est un beau mot.

[Line] La genèse, c'est la période de la pandémie qui a fait qu'on a dû réorganiser nos services et on a dû pendant cette période-là, il a fallu se réinventer. Donc on a réorganisé nos services, on a aussi profité de cette période-là pour faire de la formation au niveau au sein de l'équipe. Ça a été vraiment une belle période en tout cas à ce niveau-là, je ne veux pas, je ne présupposerai pas que la pandémie c'est une belle période du tout, mais on a profité de ce moment-là pour faire un genre de cocooning formation à l'équipe. Puis ça a duré presque un an puis c'était des formations, vraiment--

[Julie] Un peu comme des lac-à-l'épaule qu'on pourrait dire, souvent les gens lac-à-l'épaule, on comprend c'est quoi, on réunit les intervenants, la direction et là on va travailler finalement à peaufiner nos interventions pour donner un meilleur service.

[Line] Oui, puis c'est venu aussi avec-- On a refait l'offre de service, on a retravaillé l'offre de service, on a travaillé nos outils d'intervention, tout est venu en même temps durant cette période-là.

[Julie] Et vous avez travaillé vraiment très fort, je veux dire, vous êtes allés profondément et même de justement, on ouvre les livres et on regarde les outils et qu'est-ce qu'on fait avec cet outil-là, on l'utilise encore ? C'est nécessaire ? Comment on peut le mettre encore plus accessible ? Et vous avez fait vraiment un gros travail par rapport à ça.

[Line] Ah oui, on a fait nos devoirs je trouve.

[Julie] Oui, vraiment.

[Line] Et tout le monde a mis-- Tout le monde a plongé, tout le monde a mis la main à la patte, donc ça, ça a été extraordinaire et avec dans le fond la réorganisation des services, on a commencé à faire des ateliers en zoom et on a eu un succès, mais phénoménal, écoute, en présence on avait comme peut-être six, sept personnes qui venaient à nos ateliers aux bureaux, sur zoom on s'est ramassé avec des 60, 70 personnes. Oui, on le faisait en deux temps, après-midi et soir. On se ramassait puis là, on était comme ben voyons, comme au début tu es là : « Mais mon Dieu, c'est donc bien cool. » Puis là, on a vu comment ça touchait les femmes tout l'apprentissage en grand groupe, on a vu un début ou en tout cas une émergence de vouloir collaborer, se rassembler, je ne dis pas que ça n'existait pas, on n'a pas inventé ça, mais on a vu ça, on a vu ça émerger puis l'appartenance aux femmes de leur communauté, on a vu ça aussi devenir plus fort. Et on a fait un premier weekend de développement personnel durant cette période-là puis ça a été un franc succès, ça a fonctionné.

[Julie] Donc de rassembler les femmes ensemble et de les amener à-- Parce que la Maison des Femmes sourdes, votre mission on est vraiment là-dedans, dans l'empowerment, donc on va dire : « Madame, je sais que ce n'est pas facile, mais vous avez les ressources à l'intérieur, je vais vous aider à reprendre du pouvoir pour pouvoir avancer. » Finalement comme Marie-Hélène disait dans une autre émission, de persévérer constamment devant l'adversité, donc ce weekend-là c'était un peu ça aussi de ramener les femmes à ce qu'elles portent en elles qui peut des fois être un peu éteint.

[Line] Oui, oui, il y avait vraiment quelque chose au niveau du rassemblement, au niveau de-- C'est ça au niveau de l'enseignement et on a vu comment c'était puissant, on a vu comment ça pouvait avoir des impacts importants au niveau personnel et au niveau de la communauté aussi. Puis au niveau de l'organisme je dois le dire parce que ça, il y a comme un effet puis là, en fait, moi, mais je vais le dire, moi j'ai vu une opportunité de faire une demande de financement pour un projet avec Centraide. Et je me suis dit : « Crime, pourquoi on ne le pousserait pas plus loin, ce weekend-là pourquoi on ne ferait pas quelque chose de plus grandiose ? » Et là j'ai fait une demande pour le projet Effet Papillon.

[Julie] Donc le titre « Effet Papillon » est sorti aussi de ta tête, oui c'est ça. C'est parfait ça parce qu'on le voit déjà le titre est porteur.

[Line] Oui, le titre est porteur puis en fait, c'est drôle parce que ce n'est pas une légende, mais à quelque part j'avais lu qu'on disait si-- Là, je ne vais pas bien le dire du tout parce que je ne l'ai pas appris par cœur, mais ce n'est pas grave, on disait qu'un battement d'aile de papillon au Brésil pouvait avoir un impact genre à l'autre bout du monde sur un ouragan. Puis vraiment c'est ça, l'effet papillon dans sa conception, dans l'idée qu'on s'en fait, c'est ça, l'effet papillon. C'est pour ça que ça s'appelle l'Effet Papillon c'est vraiment ça. Donc j'ai fait une demande et quelques mois plus tard on a eu la réponse en nous disant : « Oui, on vous donne le go, la subvention. » Puis on a pu le mettre sur pied. Donc là, je l'ai présenté à l'équipe et là, on a plongé. Ah mon Dieu, puis en fait, je dois dire que si on n'avait pas l'équipe qu'on a d'intervenantes, ces intervenantes-là --

[Julie] Elles en particulier, c'est bien important de le dire.

[Line] Tu comprends.

[Julie] On peut les nommer ?

[Line] Marie-Hélène, Valérie, Rosalie, aujourd'hui on a Rosalie avec nous. Valérie Lapalme, Rosalie Labelle Vincent et la belle Marie-Hélène. Si ce n'était pas d'elles, bien entendu que le projet ne pourrait pas exister parce que c'est le cœur de la Maison des Femmes sourdes de Montréal, notre équipe d'intervention c'est le cœur. Et si le cœur n'est pas solide, ben il ne peut pas donner le petit battement d'ailes. Ça ne se fera pas ce petit battement d'ailes là pour que l'effet se reproduise. Donc moi je trouve que ça, c'est la base, le cœur, après ça, le cœur, pendant un an on a travaillé à monter le premier weekend Effet Papillon et le weekend Effet Papillon dans le fond, c'est un espace de développement personnel pour des femmes sourdes, à la base c'est ça. Quand on regarde le premier weekend, elles sont enseignées par l'équipe.

[Julie] Donc on parle des intervenantes dont Marie-Hélène et Valérie, Rosalie, c'est elles qui enseignent aux femmes sourdes.

[Line] Aux 30 femmes qui sont présentes.

[Julie] 30 ?

[Line] Là, je dis 30--

[Julie] À peu près, c'est beaucoup.

[Line] Oui, on a une moyenne de 30, écoute, ce weekend là, c'est ça.

[Julie] C'est beaucoup une moyenne de 30, OK.

[Line] Et si on regarde le, voyons, la transmission, comment elle se fait, la transmission des papillons, c'est que là, l'équipe enseigne à ces femmes-là durant toute la fin de semaine, c'est un programme qui est ultra bien structuré, qui est très très axé sur le développement personnel, l'autonomisation, la reprise de pouvoir, c'est vraiment beaucoup axé là-dessus, à partir du moment où elles mettent les pieds au chalet jusqu'à ce qu'elles s'en aillent. C'est structuré, c'est minuté.

[Julie] Oui, oui, dans le sens que ce n'est pas comme exemple Centraide qui vous donne des sous pour qu'on aille faire une retraite plaisir, alcool dans un chalet, on n'est pas là, on est vraiment dans quelque chose de structuré, on arrive à cette heure-là, on a des ateliers de telle heure à telle heure, telle affaire qu'on fait et ainsi de suite tout le weekend.

[Line] Oui et ça, dans le fond c'est le premier weekend. À la fin de ce premier weekend, on annonce aux femmes qui sont là : « Vous avez l'opportunité de devenir formatrice à votre tour. »

[Julie] C'est là, c'est là l'innovation parce que les intervenantes de la Maison des Femmes sourdes pourraient faire des weekends l'un après l'autre, l'un après l'autre de développement personnel et on reste dans les mêmes pantoufles. Mais là, ce n'est pas ça. C'est là qu'on voit la mission de la Maison des Femmes sourdes, on est direct dans votre mission parce que si c'est juste faire plein de développement personnel, ben oui, elles vont acquérir des outils, mais de là à les mettre en application, c'est autre chose. Ça veut dire que là, c'est là que tu es allé finalement.

[Line] C'est ça la bascule, tu comprends ? On dit aux femmes, aux participantes : « Vous pouvez devenir formatrices. »

[Julie] Elles ne sont pas obligées.

[Line] Non.

[Julie] C'est vraiment un choix personnel.

[Line] C'est sur une base volontaire. Donc là, elles s'inscrivent, celles qui ont envie de le faire s'inscrivent, l'année qui suit, on va les former puis là, il s'est peaufiné le projet. On en est à sa deuxième année, la première année on a fait des formations d'une journée par mois à la Maison des Femmes sourdes, on a vu la limite et les enjeux de ça, c'est que les femmes comme il n'y a pas de glue, elles n'ont pas connecté, elles ont connecté, oui, mais--

[Julie] Pas comme quand c'est dans un chalet fermé.

[Line] C'est ça, ce n'était pas une immersion sauf que ça a quand même bien fonctionné, donc elles ont été formées, le chalet suivant c'est elles qui ont formé les 30 femmes qui étaient présentes.

[Julie] Donc les femmes qui ont fait le weekend où est-ce qu'on leur a dit : « Vous pouvez être formatrice si vous voulez. » Elles ont dit « oui », elles se sont formées et là, le weekend suivant, c'est elles qui sont en avant avec les intervenantes de la Maison des Femmes sourdes parce que ça reste que les intervenantes sont tout le temps là dans l'accompagnement, mais les 30 femmes formatrices qui ne sont pas intervenantes à la Maison des Femmes sourdes se retrouvent en avant.

[Line] Oui, mais ce que je dois dire Julie, étant donné que c'est sur une base volontaire, on a eu quatre formatrices sur les 30 qui ont fait le parcours de formatrice.

[Julie] OK, je comprends, donc ce n'est pas 30 femmes qui--

[Line] Ce n'est pas les 30 femmes qui ont envie de devenir formatrices. Donc il y a eu cette première fin de semaine là avec les formatrices, donc les quatre formatrices, encore là, bien sûr qu'on voit les angles morts, on voit les enjeux, on voit comme tout-- On a fait un retour avec l'équipe, on a vu ce qui avait bien fonctionné, qu'est-ce qui n'avait pas bien fonctionné et là, on a décidé de faire une deuxième année, de poursuivre le projet et de l'ajuster. Donc là, c'est devenu des formations en chalet, soit trois jours ou deux jours en chalet avec les aspirantes formatrices. Donc là, il y a trois niveaux. Il y a les intervenantes, il y a les aspirantes formatrices et il y a les formatrices parce que les formatrices du mois de juin dernier vont devenir les formatrices des aspirantes formatrices. Tu me suis Julie ?

[Julie] Oui.

[Line] OK, je ne veux pas mélanger, si toi tu n'es pas mélangé--

[Julie] En fait, quand tu dis les formatrices, on parle des quatre formatrices du départ ?

[Line] Oui.

[Julie] Donc vraiment les formatrices, c'est les quatre formatrices, mais là, elles, elles ont formé.

[Line] Elles vont former--

[Julie] C'est ça, dans le fond, elles se sont formées, elles ont étudié pour être formatrice et là, ben elles vont enseigner à des femmes.

[Line] Oui, les aspirantes formatrices qui ont donné leur nom puis qui veulent faire le parcours, ça, j'appelle ça un parcours, c'est un parcours. Et ce qui est beau Julie puis je vais laisser Marie-Hélène parler après parce que moi j'en parlerai pendant trois heures.

[Julie] Mais je savais que ce bout-là, tu allais plus en parler, de toute façon, Marie-Hélène va avoir son temps aussi pour parler de son expérience personnelle.

[Line] Mais ce qui est beau c'est que là, les formatrices vont former les aspirantes formatrices et les intervenantes vont reculer d'un pas, tu comprends ? Les intervenantes vont se reculer, elles vont avoir une présence bienveillante, elles sont vraiment là en soutien complètement, bah oui, elles sont complètement présentes, mais elles vont faire un pas, elles vont reculer d'un pas.

[Julie] Ça veut dire que si elles reculent d'un pas et ça permet aux quatre formatrices d'être vraiment en avant.

[Line] Oui et d'exprimer complètement leur leadership, d'exprimer complètement tout ce qu'elle porte de beau comme formatrice, ben c'est ça qui va arriver.

[Julie] Et là, ça veut dire que exemple, bon, les quatre formatrices vont former des aspirantes, les aspirantes éventuellement vont devenir des formatrices, les quatre du début ?

[Line] Elles vont devenir au prochain chalet en octobre, en octobre 2025, les quatre formatrices vont être le support des aspirantes formatrices qui vont être devenues formatrices pour le chalet. Donc on recule encore d'un pas. Ben on recule encore d'un pas parce que là, en fait, on n'est plus en soutien des formatrices, on est sur le banc. On est vraiment sur le banc, Julie. Mais tu sais qu'on peut vraiment être des grands leaders sur le banc.

[Julie] Ah bah oui, absolument, oui, oui, oui.

[Line] Donc moi je crois beaucoup à ça, donc on va leader du banc, donc on va être sur le banc, les formatrices vont être en soutien et les aspirantes formatrices vont devenir formatrices cette fin de semaine là puisqu'elles vont enseigner aux 30 femmes.

[Julie] Mais là éventuellement, il va y avoir 200 formatrices, tu comprends ? Comment--

[Line] Ça, je t'avoue Julie là que je ne suis pas rendu--

[Julie] Ça va faire un pas de recul, un pas de recul, un pas de recul, un pas de recul, il va y avoir dix rangées de pas de recul.

[Line] En fait ce que je vois, mais tu sais, sans trop savoir, pour de vrai, je ne vois pas encore après, je ne le vois pas le après. Mais ce que je vois pour le moment c'est que ces formatrices-là qui sont devenues comme en soutien, ben elles vont pouvoir s'investir, participer dans les prochaines années avec nous, prendre des postures, mais elles ne seront plus formatrices, mais elles vont pouvoir assurément pour moi participer à des-- Admettons, qu'on repense le projet, qu'on repense les outils, ben elles vont pouvoir venir s'asseoir avec nous pour faire ça. Mais c'est ça, là, je t'avoue qu'on s'est comme arrêté à un cycle de deux ans parce que comme vous le comprenez que c'est un cycle de deux ans. Au bout de deux ans, ces formatrices-là qu'est-ce qu'elles vont faire par la suite ? C'est ce qu'on va voir, comment on va organiser ça, la suite n'a pas été écrite encore.

[Julie] Mais en même temps c'est ce qui est beau parce que tu l'as dit de toute façon depuis le début, ben ça évolue. Donc c'est de dire qu'en fait on ne le sait pas, on n'est pas rendu là, mais moi je pense qu'à un moment donné, ben c'est ça, ces formatrices-là vont pouvoir devenir vraiment des ambassadrices plus larges. Donc c'est pour ça de dire : « OK, à quel endroit ? » Mais c'est sûr que ça va amener encore plus de reprises de pouvoir et le mouvement que ça va créer au sein de la communauté c'est absolument extraordinaire et moi je vois ça même plus large, ce battement d'elle là, moi je vois que ça va aussi se répercuter au niveau d'autres organisations entendantes.

[Line] Oui, ben oui, parce que ça peut devenir un modèle ce programme-là, ce projet-là, ça peut devenir un modèle pour d'autres organismes qui travaillent aussi pour l'autonomisation, l'empowerment, mais oui, ce projet-là peut devenir, peut être modélisé puis s'appliquer pour d'autres organismes complètement.

[Julie] Puis moi j'ai envie juste qu'on nomme parce que tu collabores avec Sophie--

[Line] De chez Dynamo, Sophie Pétré de chez Dynamo.

[Julie] Pétré, donc je trouve ça important de la nommer parce qu'elle est quand même bien impliquée, justement le dernier chalet elle est venue, elle était là avec toi, vous avez fait un atelier, elle aussi elle a été en avant, mais le prochain chalet elle va être-- Même elle disait : « Est-ce que c'est nécessaire que je sois là ? » Vous êtes en train d'évaluer, mais elle est vraiment impliquée dans le projet. Et Sophie Pétré c'est une entendante, dans un sens Dynamo, c'est une collaboration que vous avez avec des entendants et elle s'est vraiment impliquée avec toi, alors vous avez cogité ensemble.

[Line] Puis écoute l'équipe, elle est venue vraiment comme-- En fait, je vais faire une parenthèse ou un aparté comme-- Pour venir enseigner ou former à la Maison des Femmes sourdes de Montréal, il faut que tu t'ajustes. Il faut que tu t'ajustes parce qu'il y a des interprètes, il faut que tu t'ajustes parce que tu sais, il y a en fait toute une culture qui est derrière ça, il y a tout un-- Les gens doivent absolument s'ajuster, Sophie s'est complètement ajustée. Oui, elle s'est complètement ajustée. Donc ce que ça fait c'est qu'elle est avec nous, oui elle est avec nous.

[Julie] C'est ça, c'est vraiment intéressant, puis important de le dire parce que si on veut collaborer, ben on doit rentrer dans cet univers-là, finalement, cette culture-là et toi Marie-Hélène comme justement tu es intervenante à la Maison des Femmes sourdes, ça veut dire que toi tu as aussi fait un parcours personnel, c'est beau de dire que c'est en intervention, mais il y a aussi la femme en toi, la femme sourde en toi qui a-- Qu'est-ce qui s'est passé pour toi dans ce processus-là ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] C'est une très bonne question. Moi je le vois plus comme une solidarité parce que bon, il y a deux choses hein, souvent je travaille avec des femmes, des rencontres en individuel, je fais de l'intervention et pas en groupe parce qu'elles ne voulaient pas voir de femmes, elles ne veulent pas échanger parce que c'est tabou, parce qu'elles ne veulent pas pleurer devant les autres puis elles ne veulent pas que la communauté des femmes le sache. Ça devient comme routinier si tu veux, on respecte ce désir-là de rencontre en individuel, mais ce projet-ci c'est complètement un autre défi qui est en groupe et on a vu, c'est la première fois que je voyais que toutes les femmes puis moi incluse puisque je suis une femme sourde, même si j'étais une employée, je n'étais pas à

l'écart puis j'étais vraiment incluse puis des fois ce n'est pas juste des grosses choses, c'est des petits détails et je voyais toute une solidarité, un ressourcement ensemble puis c'était vraiment beau à voir. Oui, très touchant.

[Julie] Puis ça, ça veut dire à ce moment-là probablement que ça amène même au niveau de la communauté parce qu'on le dit cette communauté-là vous êtes proche, proche, proche, vous vous connaissez, vous savez la vie de l'autre, mais je pense quand même temps, même si on dit que vous êtes proche, proche, proche, il y a quand même, comme tu disais, du jugement, il y a des situations comme ça qui arrive, que ce n'est pas parce que vous connaissez le voisin, ce qui se passe chez lui, que vous êtes nécessairement avec un vrai sentiment de collectivité, de sororité même parce que là, on parle auprès des femmes sourdes, donc je pense c'est là que ça fait une différence hein ça se peut ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Oui, c'est vraiment différent puis on ne regarde pas les problèmes de chez le voisin comme tu dis, vraiment on va dans l'intérieur de la femme, elle, qu'est-ce qu'elle a, ses ressources. On oublie quand on écoute l'autre des problèmes et tout ça, c'est des gros, des petits problèmes, il n'y a rien de ça, c'est tout de suite dans le respect et vraiment plus dans l'intériorité et l'écoute, oui, c'est une énergie différente, je dirais, tout à fait différente.

[Julie] Puis c'est là, qu'on voit que ça comme à quel point ça peut être bénéfique au niveau de la communauté sourde, de ces femmes-là et justement dans tout votre accompagnement et en fait, ça vient juste de commencer l'Effet Papillon, si ça faisait dix ans, c'est autre chose, mais en tant que tel ça vient de commencer, les formatrices c'est tout nouveau, mais je pense quand même que c'est quelque chose dont on va voir les effets bénéfiques dans un futur rapproché, mais vraiment qui va perdurer dans le temps, c'est vraiment comme ça que je le sens.

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Oui, je le crois également aussi.

[Julie] Et vraiment merci beaucoup parce que là, j'ai fait plus parler Line Bergeron parce que tu es vraiment l'instigatrice du projet même si l'implication des

intervenantes et tout ça puis on le sait, c'est le cœur de tout ce projet-là, mais il y a quand même une Line Bergeron qui a quand même mis ça de l'avant avec quand même beaucoup beaucoup de moments où ça fait quand même quelques années avant d'avoir vraiment ce que c'est en ce moment, donc tu travaillé vraiment fort et ça, je trouvais ça important de le souligner et tout de suite après la pause, on va recevoir Nancy Viel, qui fait partie de ces quatre formatrices du début, c'est ça ?

[Line] Oui, exactement.

[Julie] Donc on va pouvoir l'entendre, on va pouvoir jaser avec elle et avec Marie-Hélène et de voir concrètement comment ça se passe parce que là on a une idée, mais rien comme entendre vraiment un témoignage, donc ça va être super intéressant, on va l'accueillir tout de suite après la pause. Merci beaucoup, merci Line.

[Line] Merci Julie.

[Julie] Je suis vraiment contente parce que là, je vais accueillir Nancy Viel qui est une de nos formatrices qu'on peut dire formatrice de l'Effet Papillon à la Maison des Femmes sourdes, on en a parlé un petit peu avant la pause, ben un petit peu, je dis un petit peu, non, non, on a parlé quand même beaucoup, on a plongé dans l'univers vraiment de ce projet-là, mais là, ça va être encore intéressant de voir, vraiment on fait encore deux, trois pas dans l'univers concrètement de l'Effet Papillon avec Marie-Hélène Couture qui est coordonnatrice des services cliniques et Nancy Viel, qui a fait le parcours, qui a fait le processus, donc autant au début avant même d'être formatrice et là, on lui a proposé si elle voulait être formatrice, elle a dit « oui » et elle est rendue à être formatrice, donc elle n'a pas encore formé, mais ça s'en vient, je pense que c'est octobre 2025, c'est bien ça ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Oui, en octobre, oui.

[Julie] C'est ça, donc bientôt, donc pendant cette année-là, Nancy à ce moment-là, elle est formée pour pouvoir former dans le fond au mois d'octobre. C'est ça ?

[Nancy interprétée par Michèle Dion] Oui, c'est ça exactement.

[Julie] OK, parfait. Nancy, moi je voulais savoir si on remonte au début, tu as vu qu'il y avait un événement weekend développement personnel, est-ce que tu savais un petit peu c'était quoi ou tu t'es dit : « Oh moi ça, j'essaye, je ne sais pas c'est quoi, j'y vais. »

[Nancy interprétée par Michèle Dion] En réalité, l'offre elle a été faite en 2021, je crois, la première année, dit Marie-Hélène, c'était en 2021, il y a eu des publicités puis des publicités en vidéo puis elles disaient qu'on faisait le lien avec la petite fille en nous, pour moi c'est important d'aller explorer mon intérieur parce que j'ai vécu des choses en étant jeune puis que je devais amener des petits correctifs et ils m'ont choisi, ça a été une super belle fin de semaine, ça a été la plus belle de ma vie, toute la solidarité, 30 femmes sans jugement. Vraiment, habituellement, j'étais seule, une personne gênée puis ce n'est pas nécessairement à la maison, mais si j'allais à différents événements de la communauté, je n'étais pas tout le temps à l'aise, mais là, au chalet, oh, il y avait des échanges, c'était ouvert, pas de jugement, donc je suis vraiment tombée en amour avec cette fin de semaine là. Et quand j'ai su qu'il la refaisait l'année suivante, je me disais que je ne pourrais pas y participer, que je l'ai déjà faite et ils ont : « Non, non, tu peux y participer, mais on a un autre petit projet. » J'ai dit : « OK, oui, je m'inscris. » Et effectivement il y a eu cette offre-là de devenir formatrice leader, j'ai dit : « Oh oui, je m'inscris. » Là, j'étais vraiment excitée parce que j'ai une période où j'ai perdu mon identité, j'ai eu quatre enfants, on se concentre, on s'occupe de nos enfants et on s'oublie, ce qui veut dire que ma personnalité avant d'être mère, j'étais impliquée dans des comités, dans du théâtre, des conférences, je participais, j'étais présidente de comité avec des jeunes puis je trouvais ça tellement agréable puis j'avais une belle estime, en devenant mère je me suis oubliée puis ensuite c'est : « Comment je fais déjà ? » Donc le chalet m'a vraiment aidé à retrouver mon estime de moi, à retrouver la leader que j'étais et oui, je me suis inscrite pour devenir formatrice. On a eu trois samedis où on a eu la formation, à deux reprises je pense que c'était à distance par zoom et c'est sûr qu'on était nerveuse de faire la première formation, de se

rappeler quoi dire, la projection du PowerPoint, moi je suis atteinte du syndrome d'Usher, parfois il y a des petites choses que je ne vois pas et finalement le résultat a été excellent, j'ai apprécié, c'est vraiment le plus beau cadeau que j'ai eu là de retrouver cette estime de moi, cette confiance en moi, cette ouverture-là de communiquer avec les gens, j'étais rendu gênée et tout ça puis ça m'a donné cette confiance. Puis de refaire encore la formation, ça j'acceptais puis comme il disait, il y a une deuxième cohorte de formatrices qui arrive, qu'on va former, ça va être la prochaine fin de semaine en février, donc d'ici là, on va avoir une formation pour savoir comment former les aspirantes formatrices puis là, je ne pourrais pas vous dire là comment ça va être à ce moment-là.

[Julie] Mais moi je voulais voir parce qu'entre faire la formation et de vouloir être formatrice, c'est à quel endroit que tu as dit : « Oh non, moi je veux vraiment former. » C'est où qu'il y a eu comme une petite étincelle là de dire que oui, c'est ça que je veux faire, c'était quoi qui a motivé cette décision-là ?

[Nancy interprétée par Michèle Dion] Vraiment c'est parce qu'on travaille sur soi-même parce que des fois on reçoit plein d'informations, mais on s'en rappelle à combien de pour cent, 20 % qu'on se rappelle de tout ce qu'on apprend, il y a une grande partie qu'on oublie, on travaille, on étudie, mais comme tu travailles tout ton concept, tes idées, mais tu comprends encore plus parce que tu travailles dessus, tu le répètes à plusieurs reprises et là, je comprenais encore plus et ce qui crée encore une meilleure connexion avec soi-même.

[Julie] Comme de dire finalement que de poursuivre en étant formatrice, ben toi-même tu vas encore plus acquérir au niveau de ce que tu voulais travailler finalement, au niveau de ta reprise de pouvoir, ta connexion, retrouver finalement celle que tu étais au début et Marie-Hélène justement c'est un peu ça, parce que toi tu es intervenante à la Maison des Femmes sourdes, donc ça veut dire que toi tu as la posture d'intervenante, mais toi aussi tu as un outil, tu es dans le fond un propre outil pédagogique. Ça veut dire que moi si j'enseigne quelque chose je dois savoir ce que c'est, s'il est question de faire ressentir une émotion, toi-même tu dois être aller plonger dans ces émotions-là, exemple, on parle de la petite fille, comme juste avant elle a parlé de la petite fille, ça veut dire que toi ta connexion avec ta petite fille tout d'un coup, tu as dû aller la faire ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Oui, exactement. C'est sûr que nous, l'équipe on a expérimenté, on a fait les tests parce que, si ça ne fonctionnait pas sur nous, on ne pouvait pas l'enseigner à d'autres. Donc une fois que nous on l'avait vécu, qu'on comprenait, on était capable de mieux transmettre, donc c'est sûr qu'on a découvert nous dans notre équipe plusieurs choses, on ajustait pour que ça fonctionne et vraiment là, on a été surpris, tous les outils ont bien fonctionné lors de la fin de semaine. Et comme elle disait, tout le monde a soif après, tout le monde en veut encore puis elles veulent en savoir plus, en connaître encore plus, donc tout le monde devient très curieux. Oui, c'est une belle équipe.

[Nancy interprétée par Michèle Dion] Nancy dit que oui, puis c'est une belle expérience puis c'est important de connecter avec notre enfant en soi parce que bon, elle est née, elle a grandi, c'est notre personnalité, c'est notre identité puis on finit par s'oublier par le travail, la famille, il y a tellement de choses qu'on s'oublie, mais on oublie de faire cette introspection-là. Et bon, à cette fin de semaine là, ce n'était pas toujours facile d'aller découvrir tout ça qu'on a oublié à l'intérieur de nous, c'est de se le réapproprier puis vraiment ça m'a aidé beaucoup.

[Julie] Mais moi je trouvais ça intéressant parce que Marie-Hélène justement quand tu dis : « OK, il faut j'aille expérimenter. » Mais est-ce qu'il y a des moments où est-ce que-- Puis ça, c'est vraiment comme-- Line n'est pas là, elle n'écoute pas, je sais qu'elle va rire, mais est-ce qu'il y a des moments où est-ce que toi-même tu t'es dit : « Oh non, oh non, non, non, moi ça ne me tente pas d'aller jouer dans ces bébites-là. » Est-ce qu'il y a des moments où est-ce que toi-même tu as eu comme des petites résistances ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Ah, mais moi je suis tellement curieuse, moi je plonge à plein puis même dans notre équipe, on voulait plonger puis on est une équipe solide, très proche donc on est allé à plein puis on acceptait d'avoir de la peine, d'être triste et même des fois on était très heureuse. Donc une fois qu'on l'a fait, mais les autres vivaient des émotions, mais on le savait. OK, bon, c'était du réconfort on savait qu'on leur touchait pour pouvoir leur donner du réconfort, on leur disait que c'était normal, il y avait une douceur qui pouvait être là, ce n'était pas d'être froide ou dure, c'était vraiment de la douceur et prendre

soin et toute l'équipe c'est ce qu'on voulait, vraiment prendre moins des femmes et prendre soin de nous-mêmes, on leur disait au début que c'est important d'être ouverte, curieuse de faire cette analyse-là mais des fois bon, peut-être que ça ne fonctionnera pas, mais peut-être que plus tard vous allez revenir au chalet, vous allez découvrir, il faut juste respecter le rythme de chacune. Puis c'est sûr que chacune a sa propre histoire et qu'il faut respecter ça.

[Nancy interprétée par Michèle Dion] Nancy dit que oui, le résultat des fois n'est pas là parce que moi, le premier chalet, ce n'est pas là que toute est apparue. Oui, ça a été une expérience incroyable, mais la deuxième puis la troisième fois, à force de répéter, on l'apprend parce que ce n'est pas quand tu l'apprends une fois que tu as tout acquis. Mais effectivement il y en a que ça a été plus rapide, moi ça a été un peu plus lent puis ça dépend de chaque personne. Marie-Hélène, elle dit que oui, que Nancy y a comme été par étape pour explorer.

[Julie] Mais ça, je trouve ça intéressant parce que Line Bergeron, directrice de la Maison des Femmes sourdes, le disait tantôt que finalement c'est le cœur, que vous êtes le cœur, les intervenantes et si le cœur n'a pas intérêt à plonger dans cet univers-là, le projet ne peut pas exister. Donc à la base ça prenait ce, je veux dire, cette décision-là, ce consentement-là de toutes les intervenantes de dire : « Oui, on le fait puis on ne le fait pas à moitié. On y va dedans. » Ce qui fait que si on découvre des situations qui nous font vivre de la peine, de la colère, ben on s'accueille, on s'accueille là-dedans finalement puis ça, je trouve ça vraiment très très beau dans ce qu'on voit, dans l'Effet Papillon et concrètement Marie-Hélène ça ressemble à quoi ? Exemple, le weekend, à partir de l'heure 1, vous êtes en train de vous rendre au chalet, comment ça se passe à partir de là ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Ah oui, je peux vous expliquer. Nous arrivons là le vendredi après midi, les participantes arrivent, ensuite on prend le temps d'expliquer le fonctionnement de la fin de semaine pour pouvoir avoir des ententes que comme quoi que tout est confidentiel, du respect, comme des règles de vie en équipe. Et bon, par la suite, des fois on leur demande : « Pour quelle raison que vous êtes venu ici pour la fin de semaine ? » Il y en a qui nous répondaient ce qu'elles voulaient découvrir, qu'est-ce qu'elles voudraient enlever de mémoire qui leur restent. Puis là, après ça, on prend des roches et qu'on

peinture parce qu'on lance à l'univers, si on veut. Puis le samedi toute la journée, c'est une grosse journée.

[Nancy interprétée par Michèle Dion] Beaucoup de théories, dit Nancy.

[Julie] Attends, tu dis qu'exemple, on prend une roche, on peinture une roche. Donc c'est vraiment comme une activité quand vous arrivez, on peinture une roche, mais c'est quoi, c'est comme de dire, parce qu'on la lance dans l'univers, donc admettons, je prends la roche et j'écris quelque chose dessus ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] C'est comme mon objectif. Quelque chose d'inspirant, comme par exemple la paix en soi. Bon, exemple, je vais faire un petit dessin qui représente ça puis le dimanche on va aller marcher dans la forêt, qu'on appelle la méditation et bon, la roche elles peuvent la laisser à quelque part.

[Julie] Bah c'est ça, tu vois, c'est ça que je me disais, ce n'est pas juste on peinture une roche parce que quand tu as dit qu'on lance dans l'univers, on prend la roche et on la lance dans l'univers.

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] C'est relié à une activité du dimanche.

[Julie] C'est ça, OK, donc là, les femmes peignent leur roche, elles donnent une intention pour ce weekend-là et ensuite ça se passe comment ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Puis c'est ça, après ça, c'est le samedi toute la journée, on va parler de différents sujets dont les chakras.

[Julie] Oui, donc là, on est dans quelque chose d'énergétique là aussi ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Oui, puis dans le but c'est aussi de trouver son équilibre de vie. C'est qu'il peut arriver toutes sortes de choses et qu'il faut avoir un équilibre. S'il n'y a pas de de communication, s'il n'y a pas d'idées, c'est sûr que ce qui est important-- Les chakras, ce n'est pas la théorie sur les chakras en tant que tels, mais de comprendre où sont mes petites bébites puis où je peux retrouver un équilibre pour moi pour que ça aille bien, donc c'est plus un concept. Ensuite on ajoute aussi la force des animaux.

[Julie] Mais la force des animaux, comme exemple, on va dire un chat, moi je me représente par un chat, mais qu'est-ce que ça représente finement un chat pour moi ? Donc peut-être le côté plus chaleureux, mais ça c'est moi, personnellement qui dirait ça, mais une autre personne, elle n'aurait pas un chat comme animal choisi.

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Oui, c'est ça. L'exemple parce que comme la base on s'enracine, mais les chakras la base c'est le rouge, mais moi si j'ai tendance à-- Je ne m'affirme pas tant, je pense que je ne suis pas tout à fait solide, que je suis encore vulnérable, mais peut-être que j'ai besoin d'amener, compléter quelque chose pour retrouver mon équilibre. Exemple, le lion. Le lion qui a de la force, qui est ancré, qui est présent, donc je vais l'ajouter pour chacun des chakras.

[Julie] Chacun ? OK, pour les sept chakras, je trouve un animal qui va m'aider, finalement une ressource pour aller chercher plus d'équilibre ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Oui, exactement. Et parfois c'est le contraire, il faut se calmer, s'adoucir, il faut se retenir parce que des fois on va aller choisir peut-être quelque chose qui va nous amener de la douceur, un animal qui est plus doux, qui va nous calmer, tout dépend notre besoin. Puis l'objectif, c'est de comprendre que c'est des outils pour soi-même.

[Julie] Ça, c'est important de le dire que c'est des outils, c'est que dans le fond, on utilise les chakras par rapport à ce que ça représente, mais vous n'êtes pas en train

de faire un traitement énergétique. Ce n'est pas ça, c'est de dire qu'on utilise les chakras finalement, que chacun des chakras représente quelque chose de différent et d'amener de l'équilibre à travers ça, donc je pense que c'est vraiment ça ce que tu dis avec les animaux, c'est vraiment des outils. Puis je pense qu'au niveau de la communauté sourde, ça doit parler beaucoup les métaphores quand c'est imagé, quand il y a quelque chose de, oui--

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] C'est exactement ce que j'allais dire. Parce que nous, on cherche des outils pour prendre soin de soi, mais qui sont visuels, qui permettent d'amener des compréhensions concrètes et qu'on peut vraiment se sentir toucher. Mais oui, des fois c'est très spirituel, mais on essaie d'amener quelque chose de visuel, les animaux, c'est très visuel aussi, l'ordre de grandeur, le chaud-froid, ça permet de bien conceptualiser tout puis c'est des outils qu'on utilise qui sont très visuels effectivement.

[Julie] Bah oui, et là après ça, vous avez les chakras, les animaux qu'est-ce que vous faites ensuite ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Ensuite, il y a quatre personnes--

[Julie] Il y a quatre personnes ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Excusez, l'interprète essaie--
L'Amazone.

[Julie] Des archétypes.

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Des archétypes, oui, archétype, oui, c'est ça. Il y a l'Amazone il y a le mentor, ensuite la petite fille et l'animal.

[Julie] Exact, mais en fait, des archétypes, pour que monsieur, madame tout le monde le comprenne bien, en fait, un archétype, c'est la même chose, on pourrait dire un autre outil qu'on va utiliser comme les animaux, si je te parle, si je dis à quelqu'un : « Le lion ça représente quoi pour toi ? » Il a déjà une idée de ce que c'est un lion. Et si je dis ben l'Amazone, évidemment j'explique ce que c'est l'Amazone, c'est un peu comme la guerrière, cette femme-là qui a du courage, qui persévère, mais si je dis l'Amazone, bah à quel endroit il y a une Amazone en toi, ça devient encore une métaphore facile à comprendre ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Oui, exactement. Comme là, ça nous permet de nous donner du pouvoir et comme par exemple, si j'ai de l'angoisse, je ne sais pas comment je me sens puis des fois de parler avec une autre personne, mais les personnes sont occupées, mais comment moi je peux me gérer puis ah oui, je vais aller chercher mon Amazone, je suis la plus forte du monde puis je vais comme parler avec elle puis ça va me rassurer, donc c'est vraiment des outils qu'on amène, ça, c'est un exemple.

[Julie] Et oui, et ce qui est le fun là-dedans, c'est qu'une femme pourrait plus connecter avec les animaux qu'avec les archétypes ou une autre avec les chakras, c'est tous des outils finalement qu'après il y a des femmes qui vont aimer plus un type d'outil qu'un autre. Je pense que dans le fond c'est ça aussi que vous faites ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Oui, exactement c'est ça. Donc on offre plusieurs outils et elles choisissent ceux qui leur conviennent, l'objectif c'est de leur offrir le plus d'outils possibles, qu'elles puissent prendre bien soin d'elles de façon personnelle. Et que c'est permis d'avoir son propre pouvoir, son empowerment puis de vraiment se découvrir à travers tout ça.

[Julie] Et là, ensuite ça se passe comment, parce que là, elles ont quand même trois outils, ça, est-ce que c'est samedi ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Oui.

[Julie] Ça, c'est juste samedi, donc quand on disait que vous travaillez fort, ben ça, c'est ça, samedi déjà c'est un bon gros samedi ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Oui, puis c'est vraiment toute la journée complète sur ces sujets-là et le dimanche matin--

[Julie] Le soir, vous soupez calmement, vous pouvez faire du social. C'est ça, exactement, OK. Et là, le dimanche ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] C'est la méditation dans la forêt.

[Julie] Donc avec la roche ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Oui, c'est ça, on leur demande d'amener la roche puis juste avant on a aussi une méditation de la guerrière.

[Julie] Ouais, comment ça se passe une méditation ? Je demande vu que souvent une méditation on fait ça les yeux fermés, si la femme est sourde, comment elle fait pour méditer finalement ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Mais on voit à travers les paupières. Non, non, je vous taquine. Mais en réalité exemple, Line anime cet atelier puis bon, elle explique au début vous gardez les yeux ouverts : « Imaginez-vous... » elle explique : « Imaginez-vous une guerrière que vous prenez, vous mettez les bottes. » Comme vous voulez, ça peut être en métal, en cuir, vous l'imaginez comme vous le voulez, elle l'explique avant, ensuite on ferme les yeux puis on fait cette image-là dans nous, généralement ça dure une à deux minutes, dit Nancy puis des fois elles se réouvrent les yeux puis si on voit qu'il y en a qui n'ouvre pas encore les yeux, les formatrices vont aller toucher l'épaule tout doucement pour leur dire d'ouvrir les yeux et Line va continuer l'explication de chaque étape pour compléter la guerrière,

l'armure qu'on peut avoir pour devenir une bonne guerrière puis ça se passe bien, on ouvre, on ferme les yeux.

[Julie] C'est ça, en fait, on ouvre et on ferme les yeux. Donc c'est comme si vous êtes accompagnées finalement dans la méditation ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Oui, c'est ça.

[Julie] C'est de dire finalement que c'est possible de méditer, mais différemment, que moi si j'écoute un audio, exemple, Line qui fait une méditation avec moi, mais moi je peux garder les yeux fermés tout le long, mais je trouve ça beau de voir que vous avez une façon aussi de se dire qu'on ne va pas s'empêcher, on rend ça accessible, ça se fait différemment, mais ça se fait puis c'est autant puissant que de garder les yeux fermés tout le long.

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Oui, c'est ça, tout peut s'ajuster, s'adapter pour qu'on puisse effectivement aller chercher notre pouvoir en nous.

[Julie] Et là, vous faites la méditation de la guerrière et là, vous marchez dans le bois pendant ce temps-là ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Oui, c'est ça, donc on va là avec les archétypes, aller faire une marche méditative dans le bois et ensuite s'appelle, comme elle disait tantôt, la petite fille. Aujourd'hui, je suis une femme, qu'est-ce que je donnerais en cadeau à ma petite fille ? Puis ensuite, qu'est-ce que la petite fille donnerait à la femme que je suis ? Puis ça, c'est avec un dessin, on fait ça avec un dessin de la petite fille, la femme et qu'est-ce qu'elles s'échangent c'est sûr que ça amène beaucoup d'émotions puis c'est des beaux cadeaux qu'elles se donnent.

[Julie] Et comme on parle qu'à 30 personnes, ça veut dire que c'est ça aussi, c'est 30 personnes à accompagner dans tout ça, donc c'est sûr que ce n'est pas une

activité qui dure dix minutes, ça doit durer peut-être l'avant-midi, mais un bon moment ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Bah je dirais que chaque atelier c'est environ une heure, une heure et demie pour chaque atelier.

[Nancy interprétée par Michèle Dion] Puis Nancy dit qu'on a des pauses de 15 minutes on revient en atelier et moi comme formatrice, on a fait l'animation, la coanimation puis aussi de l'observation pour faire la chaîne, pour pouvoir toutes se soutenir à travers ça. Puis que des fois on était observatrice, donc on voyait quand il y avait de jeunes femmes qui avaient de l'émotion, qui pleuraient, on allait les toucher pour les réconforter, on s'est toutes soutenu de cette façon.

[Julie] Ah, ça, c'est beau et là, ensuite le weekend, il arrive à sa fin, comment ça se passe après le dessin ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Ensuite la fin de semaine se termine.

[Julie] Donc la dernière activité c'est le dessin, c'est ça le cadeau de la femme à la petite fille, la petite fille à la femme ? Ça, c'est le dernier--

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Oui, c'est ça.

[Julie] OK, la dernière activité, mais comment--

[Nancy interprétée par Michèle Dion] Nancy dit qu'il y a aussi le rassemblement, chacune s'exprime comment elles ont trouvé leur fin de semaine et ensuite on--

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Marie-Hélène dit qu'on amène aussi le sujet : est-ce qu'il y en a d'autres qui aimerait devenir formatrice, c'est ça l'Effet Papillon un peu puis oui.

[Julie] Bah oui, parce que c'est ça, c'est la dernière activité, c'est le dessin, mais dans les faits, la dernière activité c'est le retour de chaque femme, de dire qu'est-ce qui s'est passé pour elles et là, comme encore là, on dit qu'il y a 30 femmes, ben c'est 30 femmes qui échangent, qui disent comment elles ont vécu ça, donc ça aussi ça reste que c'est une activité en soi pour être sûr de bien boucler. Et est-ce que ça arrive Marie-Hélène qu'il y ait des femmes qui sont venues au weekend, mais qui n'ont jamais utilisé les services d'intervention à la Maison des Femmes sourdes ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Oui, il y en avait qui ne s'était jamais présentée à la Maison des Femmes sourdes, qui se sont présentées à la fin de semaine au chalet de l'Effet Papillon, ça a été un courage pour elles de se présenter là parce qu'elles ne savaient pas du tout à quoi s'attendre, beaucoup de stress, de craintes : « Oh non, je ne veux pas parler et aussi je ne sais pas qui va venir. » Je ne sais pas si tu t'en rappelles.

[Nancy interprétée par Michèle Dion] Oh oui, moi la première année j'étais très nerveuse : « Oh, je veux y aller, oh non, je ne veux plus y aller, oh, mais je ne sais pas qui va être là, 30 femmes sourdes qui vont être là, c'est trop. » Et finalement ça a été tellement une belle fin de semaine et c'est sûr que le deuxième séjour en chalet, j'étais moins stressé, le troisième, mais là, j'étais stressée parce que j'étais formatrice, mais il y avait de l'émotion, mais qui était positive.

[Julie] Oui, mais à quel endroit parce que là, cette émission là de radio est accessible pour la communauté sourde, donc on va partager la bonne nouvelle et moi je trouve que ça donne une excellente visibilité à l'Effet Papillon parce que moi je connais, mais même on comprend, là, on est vraiment allé en profondeur avec qu'est-ce que c'est concrètement. Mais les femmes, comme là il y a des femmes sourdes qui pourraient écouter cette émission-là, c'est à quel endroit qu'elles peuvent aller chercher les informations pour participer ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Elles pourront voir le site internet de la Maison des Femmes sourdes de Montréal qui est le : www.mfsm.ca. Toutes les informations vont être mises là et également sur le Facebook de la Maison des Femmes sourdes de Montréal, il va avoir l'information diffusée.

[Julie] OK et le prochain chalet c'est octobre 2025 ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Oui, octobre 2025.

[Julie] Donc les femmes peuvent-- C'est le temps finalement de s'inscrire, elles ont le temps de s'inscrire ?

[Marie-Hélène interprétée par Michèle Dion] Non, ce n'est pas encore ouvert, mais les gens vont être rapidement informés, ils ont tellement hâte que tout le monde est bienvenu. C'est sûr qu'on limite à 30 personnes.

[Julie] Oui, c'est ça, mais merveilleux, merci beaucoup Marie-Hélène Couture, ça a été un grand grand grand plaisir, merci Nancy Viel aussi d'être venue et de nous avoir partagé ton vécu avec un beau témoignage et moi, et bien, je remercie évidemment l'interprète Michèle Dion, Mathieu Tessier à la mise en ondes, évidemment je remercie encore Line Bergeron, qui a été présente au début de l'émission et on se retrouve la semaine prochaine pour une autre émission de Sourdes et Courageuses, merci, bye bye.